



ÉVÈNEMENT

Sophie Calle
«prend soin de vous»
à la BnF

Spécial Paris

Les 10 nouveaux lieux qui comptent

Notre guide de visite :
Art Paris, Salon du design
et Semaine du dessin

GRAND PALAIS
La Figuration narrative

MARCHÉ DE L'ART

AVRIL À PARIS
Spécial foires

Art Paris a fait du chemin depuis 1999. D'abord simple réunion des dissidents et des refusés de la Fiac, elle est devenue une foire à part entière qui fait recette et s'exporte. À l'occasion de sa dixième édition, **Caroline Clough-Lacoste**, cofondatrice et codirectrice actuelle de la foire, retrace les grandes étapes de son histoire.



Au Grand Palais, un Art Paris cosmopolite

Beaux Arts magazine : Pouvez-vous nous rappeler le contexte de la création d'Art Paris ?

Caroline Clough-Lacoste : Tout a démarré fin 1998. Alain Lamaignère, à l'époque responsable de Découvertes – foire des jeunes galeries qui se déroulait au Grand Palais – m'a contactée dans mon agence de communication culturelle. Nous venions d'apprendre que la Fiac devait quitter le quai Branly, emplacement destiné à abriter le futur musée des Arts premiers, pour émigrer Porte de Versailles. Il était prévisible que l'«épuration» entamée au sein des exposants français en vue d'une internationalisation accrue de la Fiac, allait se poursuivre, et que

d'autres refuseraient de quitter le centre de Paris. Nous nous sommes dit qu'il fallait profiter de l'occasion pour créer une foire dans Paris intra-muros et trouver un producteur, car n'avions pas d'argent. Je me suis souvenue qu'Henri Faraut, président de France Conventions, filiale du Comité français des expositions et conventions, m'avait toujours dit que, si j'avais une idée, il était preneur. Il l'a prise sur-le-champ. Ensuite, tout est allé très vite. En avril, la société Art Paris était créée; la date et le lieu de la foire, fixés. Elle aurait lieu en septembre comme la Fiac, mais au Carrousel du Louvre. Le soutien de Catherine Trautmann,

alors ministre de la Culture, maire de Strasbourg et proche d'Alain Lamaignère (qui avait lancé une foire à Strasbourg), nous a facilité l'accès au Carrousel.

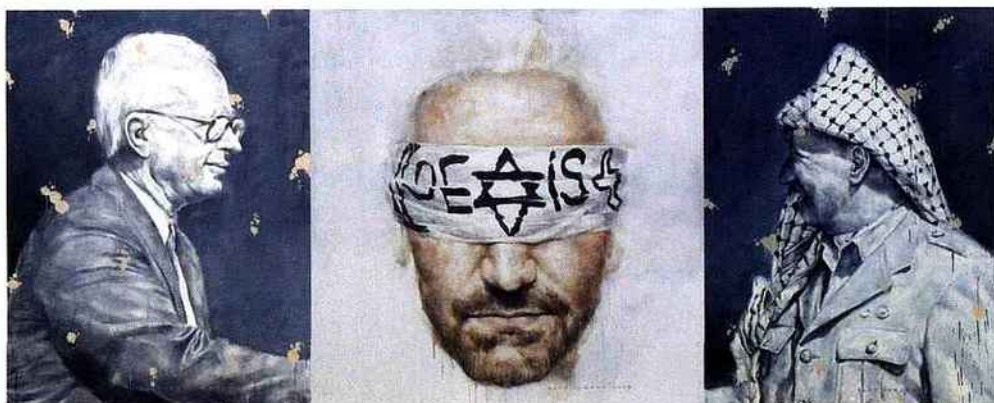
Comment s'est passée la première édition ?

Commercialement, très bien, même si le «plateau» composé de 58 exposants, dont 18 galeries européennes francophones et 14 de province, n'était pas parfait. Le concept d'une foire «contemporaine classique», moins tendance que la Fiac, plus accessible et plus axée sur la peinture, a séduit une clientèle d'amateurs qui ne trouvaient plus leurs repères à la Fiac.

AGUS SUWAGE *Coexist*

2007, triptyque, acrylique sur toile,
200 x 150 cm (panneau Yitzhak Rabin),
200 x 200 cm (panneau Bono, chanteur de U2),
200 x 150 cm (panneau Yasser Arafat).

Proposé à 100 000 \$ par la galerie Loft de Paris à la foire artparis-AbuDhabi en novembre dernier, ce triptyque de l'artiste indonésien Agus Suwage a aussitôt été acheté pour le futur musée d'art contemporain de l'île de Saadiyat.



Vous avez hérité de son directeur artistique, Henri Jobbé-Duval...

Il nous a en effet rejoints en 2002. Son arrivée, suivie d'une première vague de nouveaux exposants français et étrangers, du Parisien Bob Benamou à la Genevoise Sonia Zannettacci, a «boosté» l'édition de 2003.

En 2003, vous vous désolidarisez de la Fiac et changez de date. Pourquoi ?

Ayant eu vent de la réouverture imminente du Grand Palais, nous nous sommes dit que pour survivre il fallait nous transformer en foire de printemps. Nous avons bien fait. Cette perspective d'un retour au Grand Palais nous a apporté une seconde vague d'exposants de renom : Louis Carré, Di Méo, 1900-2000, Jeanne Bucher, Baudouin Lebon... Quand il a rouvert ses portes en 2006, nous avons été les premiers à y remettre les pieds, avant la Fiac qui a suivi nos traces six mois plus tard.

Le retour sous la verrière a-t-il produit les effets attendus ?

Il a provoqué un bond de plus de 30 % de la fréquentation, qui est passée à 35 000 visiteurs alors qu'elle stagnait autour de 25 000. Commercialement aussi, ce fut un succès.

Ce succès a-t-il encouragé Art Paris à vendre son savoir-faire à l'étranger ?

Oui, mais c'est aussi grâce à un voyage en Asie suivi de deux missions de prospection. D'abord en Chine, à Shanghai et Pékin, où j'ai découvert que des projets étaient en cours. Puis dans les Emirats, accompagnée sur le conseil d'Henri Faraut par sa collaboratrice Laure d'Hauteville. Ayant vécu au Liban où elle a créé Artsud, la foire de Beyrouth, et parlant arabe, elle m'a ouvert les bonnes portes. En novembre 2006, j'avais l'accord de principe des autorités d'Abu Dhabi. En janvier, un contrat d'exclusivité était signé. La première édition d'artparis-AbuDhabi, composée de 48 exposants, s'est déroulée en novembre, en partena-

riat avec l'ADACH (Abu Dhabi Authority for Culture & Heritage) et le TDIC (Tourism Development & Investment Company).

Pourquoi Abu Dhabi plutôt que Dubaï ?

Parce qu'Abu Dhabi est la capitale des Émirats et que ses ambitions en matière culturelle sont sans commune mesure avec celles des Émirats voisins. Et aussi parce qu'il y a beaucoup plus d'argent à Abu Dhabi.

Comment a été accueillie cette première édition ?

Très bien et d'autant mieux que la manifestation commerciale s'accompagnait d'une exposition d'artistes de la région et d'un programme éducatif en collaboration avec la Sorbonne et Sotheby's. La foire a généré 10 000 visiteurs en quatre jours. Pour un petit pays, c'est un franc succès. Les galeries locales ont cartonné, les autres n'ont pas toutes vendu, mais certaines, comme Trigano, Templon, Gmurzynska et les galeries de photos ont très bien travaillé.

Avez-vous été confrontés à des problèmes de censure ?

À aucun moment. Nous avons juste demandé aux exposants de ne pas faire de provocation, d'éviter l'étalage de prostituées dans les rues de New York. La seule œuvre qui nous faisait peur, un triptyque présenté par la galerie Loft [ill. ci-dessus], a immédiatement été achetée par un conseiller de cheikh Mohamed qui y a vu une «œuvre historique». Et cheikha Salama a acheté une quarantaine de pièces dont un Vasarely chez Templon, un Picasso et un Matisse chez Trigano. Cette année, elle veut organiser une matinée exclusivement réservée aux princesses. Du cheikh lui-même – qui a passé une heure et demie à la foire au lieu des vingt minutes prévues – aux directeurs de banque et entrepreneurs locaux, tout le monde a joué le jeu.

Forte de ce premier succès étranger, vous n'allez pas vous arrêter en si bon chemin...

Notre prochaine étape est la Chine. Plus précisément Shenzhen, qui jouxte Hong Kong et

a été désignée comme la future capitale culturelle du pays (Pékin étant la capitale politique et Shanghai la capitale économique). Le projet a été initié par Alain Lamaignère qui est très proche de Liu Chen, ancien ministre de la Culture, originaire de Shenzhen. L'idée consiste à créer dès 2009 une foire d'art moderne et contemporain à l'intérieur d'une foire existante, celle des industries culturelles, qui a lieu en mai et attire 1,5 million de visiteurs en quatre jours.

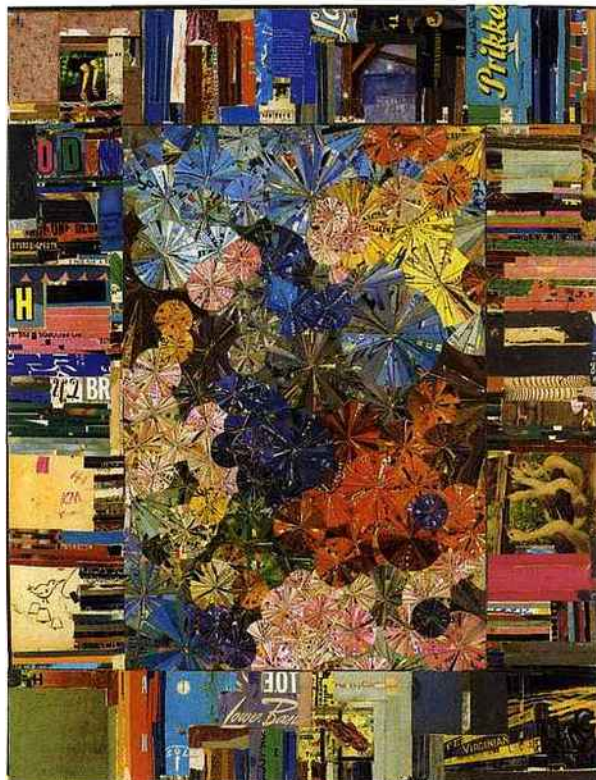
Quoi de neuf à Paris ?

La 10^e édition d'Art Paris accueillera 115 exposants dont 22 nouveaux. Elle sera plus contemporaine et internationale, avec 45 % d'étrangers venant de 18 pays, contre 28 % l'année dernière. Si elle accorde toujours une place importante à la peinture, Art Paris s'ouvre à la photographie avec un parcours de 15 exposants regroupés sous les mezzanines. Deux autres parcours sont prévus : l'un consacré à des pièces uniques de grand format (tableaux, sculptures, installations), l'autre, baptisé «Traversées» et confié à Brahim Alaoui, ancien directeur de l'Institut du monde arabe, dévoilera une vingtaine d'artistes du Moyen-Orient dans le cadre d'une exposition non commerciale. Une première au sein d'une foire.

Que devient votre réputation de foire des refusés ?

La notion de refusés n'est plus d'actualité. Quinze de nos exposants, comme Templon, Obadia, Lelong ou Trigano, participent aussi à la Fiac. Il est enfin admis que les deux foires sont différentes et complémentaires, comme leur public. Plus branché pour la Fiac, plus traditionnel mais pas moins passionné pour Art Paris. Notre structure, plus légère, nous permet d'être plus réactifs et de prendre des décisions rapidement, ce qui nous a permis de nous implanter dans les Émirats et bientôt en Chine. Je pars avec mes valises et, en deux réunions, avec un bon plan, un peu du culot et du flair, l'affaire est réglée.

Propos recueillis par Isabelle de Wavrin



6 500 €
LANCE LETSCHOR *Red Fish*
2007, collage, 14 x 10 x 2,5 cm.
Galerie Vidal-Saint Phalle, Paris.



120 000 €
PAUL REBEYROLLE *Chien*
1973-1985, bronze, en 3 exemplaires
Bonvicini fondeur, 120 x 140 x 90 cm.
Galerie Lelong, Paris.

Art Paris, notre sélection

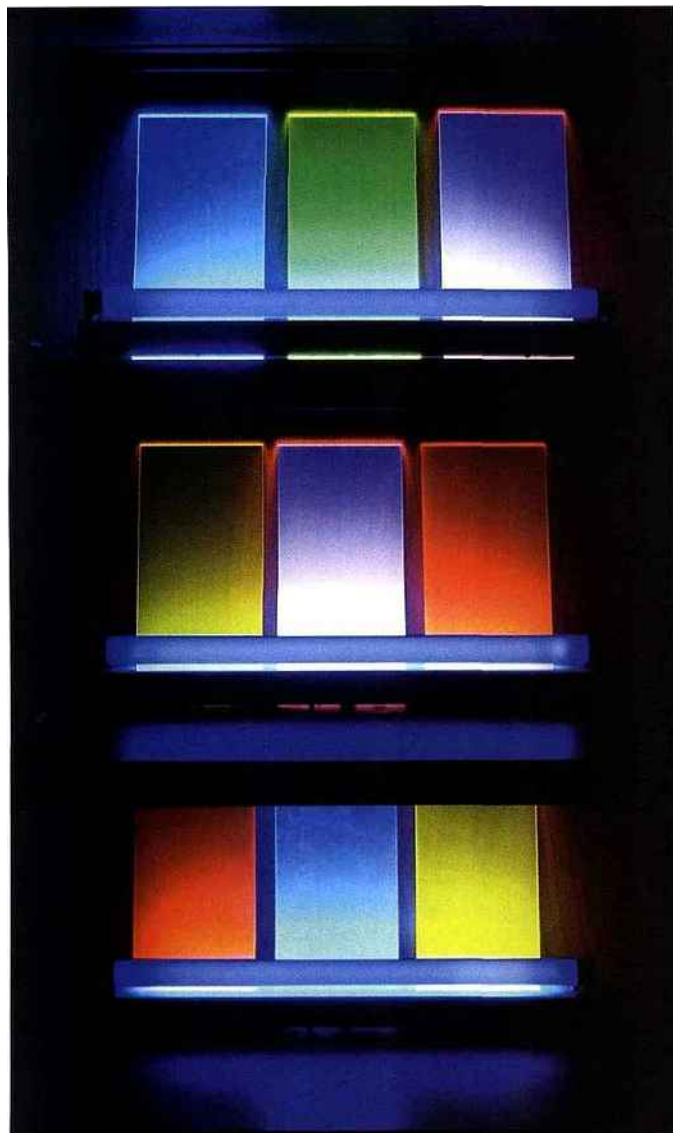
Des années 1960 à 2008, de la sculpture à la photo en passant par la peinture, Art Paris présente tous les courants artistiques des dernières décennies. En avant-première, le choix de la rédaction.



8 000-28 000 € **DAVID LACHAPPELLE** *Quentin Tarantino: Suspended*
2007, tirage couleur sur diasec avec 2 x 4 mm Plexiglass, 127 x 152,4 cm : éd de 3 ; 76,2 x 101,6 cm : éd de 7.
Galerie Maruani & Noirhomme, Bruxelles.



60 000 €
MARTIN BARRÉ *89-90-82 x 108*
1989-1990, acrylique sur toile, 82 x 108 cm.
Galerie Nathalie Obadia, Paris.



6 000 €
ÉRIC MICHEL *Bibliotheca fluo*
[détail] 2007, installation multimédia.
Galerie Vanessa Suchar, Londres.



6 000 €
KARIM GHELLOUSSI
Et l'unique cordeau des trompettes marines
2007, deux tréteaux, bois de palette,
mousse polyexpansée, vernis coloré,
sacs plastique, 239 x 228 x 160 cm.
Galerie Catherine Issert, Paris.



100 000 €
VALERIO ADAMI *Notte stellata*
2006, acrylique sur toile, 200 x 267 cm. Galerie Daniel Templon, Paris.



25 000 €
GERHARD RICHTER
23 février 2001
2001, huile sur photo, 10 x 15 cm.
Galerie Repetto, Acqui Terme.

AVRIL À PARIS
Spécial foires



24 000 €
FRANK HORVAT
Givenchy B

1958, photographie, 120 x 180 cm.
Galerie Dina Vierny, Paris.

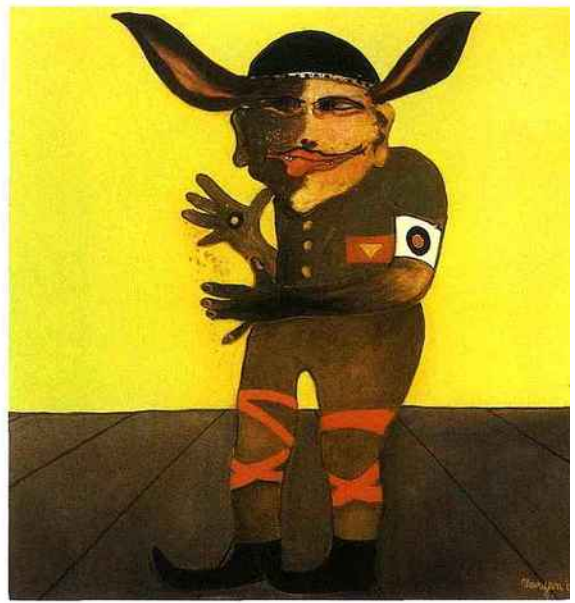


17 000 €
PG GROUPE *Brothers*

2008, acrylique sur toile
avec vidéo incluse, 300 x 200 cm.
Galerie Rabouan Mousson, Paris.

70 000 €

MARYAN S. *Personnage with Donkey Ears*
1964, huile sur toile, 127 x 127 cm. Galerie Soskine, Madrid.



2 900 €
CARLA VAN DE PUTTELAAR

Untitled
2005, tirage couleur, 76 x 75 cm.
Galerie Esther Woerdehoff, Paris.



40 000 €

BERNARD RANCILLAC

La Pornographie censurée par l'érotisme

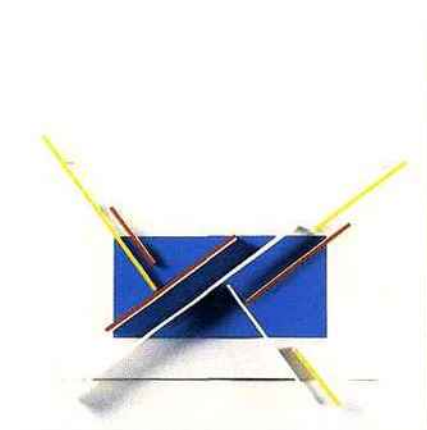
1969, acrylique, objets et photos sur papier, 97 x 146 cm.
Galerie Lélia Mordoch, Paris.

25 000 €

GIOVANNI BATTISTA PODESTÀ
Visitate la Mostra

vers 1950, technique mixte sur bois,
50 x 60 x 5 cm.

Galerie Ritsch-Fisch, Strasbourg.



60 000 €

JEN GORIN

Composition n° 127

1975, vinyle sur bois,
105 x 100 x 13 cm.

Galerie Anne Lahumière
Paris.



7 000 €

ERRÓ Sans titre

2006, peinture glycérophtalique
sur toile, 38 x 50 cm.
Galerie Louis Carré, Paris.

ART PARIS

- > Du 3 au 7 avril au Grand Palais, entrée avenue Winston-Churchill - 75008 Paris
- > Prix d'entrée 15 €, 10 € pour les étudiants
- > Nombre d'exposants 115 dont 40 % d'étrangers et 25 nouvelles recrues parmi lesquelles Ayyam Gallery (Damas), François Ditesheim (Genève), El Marsa (Tunis) et Massimo Carasi (Milan)
- > Visiteurs attendus 40 000
- > «Traversées» exposition non commerciale consacrée à une vingtaine d'artistes du Moyen-Orient sélectionnés par l'historien d'art Brahim Alaoui. Parmi ceux-ci, Mounir Fatmi, Kader Attia, Mona Hatoum...